

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

L'homme juste traduit d'abord ses mots par des actes, puis il fait suivre ses actes par des mots.

(Confucius)

1^{er} MAI 1958 - Plusieurs milliers de personnes prennent part à la Fête du Travail

Favorisée par un temps splendide, la fête du 1^{er} mai a connu un succès sans précédent. La veille déjà, le soleil s'annonçait sincère et radieux. Il le fut et, bien entendu facilita les

tations publiées par la presse régionale, par « Notre Bulletin » et par voie d'affiches n'étaient point chargés, mais comportait un élément qui, jusque-là, lorsqu'il avait été mis en applica-



Deux Expositions

En haut, à la manipulation 405

En bas, au service 400

déplacements des uns et des autres. Le programme des manifest-

tion, avait plus fortement au public: la diste de l'usine, et c'est (Voir la suite en 3^e page)

Le plan de toute activité sociale et collective

Décidément, les événements politiques actuels nous donnent matière à penser. On croirait qu'ils n'existent que pour permettre à chacun de se livrer aux petits jeux du concours de pronostics. C'est moins intéressant que de jouer aux courses, mais enfin, cela occupe.

Ce n'est donc que consultations, professions de foi, prises de position. Aujourd'hui intriguant, demain conciliant. Mais surtout que de discours, que de programmes, que de paroles, que de phrases.

Résultat: néant.

Nous avons connu ces temps-là. Les U.S.A. proclamer: « Aujourd'hui nous lançons un satellite artificiel. Et voilà les journaux qui se démentent, les photographes qui gâchent leurs pellicules, Fan'Gru, ça rate. Les Russes ont fait moins de bruit, et, si certains de leurs essais sont échoués, on n'en a rien su... »

Il y a donc chez nous à l'heure actuelle, un goût insensé de la publicité *à tout* l'acte. On construit une centrale atomique, on en parle, mais on oublie de dire que le résultat ne sera connu que dans dix ans. On tire des traites sur l'avenir, mais celui qui les accepte n'est pas le même que celui qui les honore.

Tous ces discours, toutes ces maquettes, tous ces programmes sont utiles, nécessaires, mais à condition qu'ils soient surveillés, contrôlés. On a trop tendance à dire qu'il suffit de tracer un plan pour qu'il soit réalisé en « dur ».

Croyez-vous que notre Entreprise serait parvenue à ce stade de modernisme si nous n'avions

fait que lancer des programmes? Tous les six mois, nous faisons des « prévisions ». Mais c'est chaque semaine, chaque jour, chaque heure même, que ces prévisions sont contrôlées, surveillées, réalisées.

Dans toute activité, il faut d'abord un plan. Ensuite, il faut réaliser ce qui était prévu par le plan. Enfin, il faut tirer les conclusions de cette réalisation.

Suivre cette méthode n'empêche pas de souligner l'action par une publicité intense. La publicité de Renault concernant les machines-outils robot « qui fabriquent automatiquement les moteurs des Dauphines est un exemple.

Annoncer, agir, commenter l'acte. Voilà le plan de toute activité sociale et collective.

Ne tombons donc pas dans les excès de nos hommes politiques. Dans notre vie de chaque jour, nos actes nous semblent de peu d'importance. Pourtant, chacun de ces actes est nécessaire à l'accomplissement de notre vie et de la vie commune. Chacun de ces actes mérite d'être souligné.

Il est normal, utile, que lorsqu'un atelier a réussi à réaliser une production difficile, on l'en félicite; il est normal que tous les sachent, que les membres de cet atelier se sentent fiers de cette réussite, que leurs collègues en aient connaissance, que le public applaudisse.

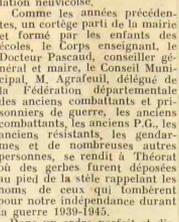
La visite de l'usine au 1^{er} mai a permis à chacun d'être au fait de montrer à ses amis, à ses parents, ce que tous ensemble nous avons réalisé. Bien peu d'étrangers à cette usine pouvaient imaginer (Voir la suite en 3^e page)

COMMEMORATION de l'Armistice de 1945

La cérémonie marquant le 13^e anniversaire de l'Armistice a été suivie avec ferveur par la population neuvicquoise.

Comme les années précédentes, un cortège parti de la mairie et formé par les enfants des écoles, le Corps enseignant, le Docteur Pascaud, conseiller général et maire, le Conseil Municipal, M. Agrafeuil, délégué de la Fédération départementale des anciens combattants et prisonniers de guerre, les anciens combattants, les anciens P.G., les anciens résistants, les gendarmes et de nombreuses autres personnes, se rendit à Théorot où des gerbes furent déposées au pied de la stèle rappelant les noms de ceux qui tombèrent pour notre indépendance durant la guerre 1939-1945.

Dans un ordre parfait et disposé comme à son départ, le cortège, après la minute de silence, reprit le chemin de Neuvic où il s'arrêta devant le monument aux morts des deux



(Voir la suite en 3^e page)



M. le docteur Pascaud, maire, et M. Paul Elias, déposant des gerbes

Facteurs humains

De plus en plus, la notion des facteurs humains s'imprime. Cependant, au sein des entreprises on ne connaît pas de personnes qui ne soient pas hantées les unes par les autres. La compréhension est parfois difficile à réaliser, quelquefois même on agit dans des buts divergents l'un ne voyant que la protection de l'individu, l'autre que l'intérêt de l'entreprise, et c'est ainsi que naissent ces petits incidents, ces petits faits qui constituent une charge affective, laquelle charge à partir d'un certain moment est telle qu'il suffit d'un incident infime, d'une toute petite chose pour le libérer. Comme dit saint Gauthier: « Les hommes ressemblent à des pots qui flottent sur l'eau et qui se heurtent les uns contre les autres ».

Il faudrait pour apaiser ces difficultés, essayer de créer un climat favorable à l'aide de certaines règles d'or.

La première est de se connaître. D'être vrai, car la vérité nous délivre toujours; seulement, elle a son heure; elle a aussi ses conditions que nous pouvons susciter. Saint-Exupéry l'a souligné en quelques lignes empreintes de la poésie qui baigne son œuvre, et il dit: « On chemine long-temps, tête à tête, fermé dans son propre silence, ou bien l'on débouche des mots qui ne transportent rien. Mais vous l'heure du danger ou du travail. Alors on s'éprouve. Plus à l'autre. On découvre que l'on appartient à la même communauté. On (Voir la suite en 2^e page)

Pierre DUTOUR n'est plus

Il s'est éteint dans sa 64^e année après d'atroces souffrances, terrassé par un mal qui ne pardonne pas.

ses compétences associées à un intell...

Quoique ce triste et inéluctable dénouement fut attendu et par sa famille et par nous tous, la nouvelle de sa mort, en ce 1^{er} mai, se révéla comme une traînée de poudre et sema la consternation non seulement dans Neuvic, mais dans une péripthérie de 20 kilomètres où il était connu et estimé par tant de travailleurs de notre communauté.



Présenter Pierre Dutoir dans ses valeurs professionnelle et morale serait superflu car les vives sympathies qu'il eut à nos côtés, nous dispensent de nous étendre sur les qualités qui marquèrent le chef, le camarade de tous les instants, l'homme en un mot, digne de ce nom.

présent pour renseigner, pour éduquer, en cultivant l'amour du travail bien fait. Bon, loyal, fiable, il ne savait pas ce qu'était la rancune et l'on pourrait ajouter que sa devise se laissait deviner: « Servir ». Servir les biens, servir son entourage, servir l'Entreprise.

Aussi bon époux que tendre père, combattant de la grande guerre 1914-1918, la dernière tourmente devait lui ravir son unique fils, tué par l'occupant. C'était le premier grand coup de sort dont on ne se guérit jamais, plaie incurable que l'on porte au tombeau, qui le frappait dans son cœur, dans sa pensée. Il y a un an, sa femme fut aussi dangereusement atteinte et vint ajouter une autre ombre au tableau. Mais elle recouvra la santé, le couple semblait avoir retrouvé cette certaine sérénité, compatible avec son âge et, déjà, Pierre Dutoir caressait l'espoir d'une prochaine retraite, bien méritée, où il aurait pu vivre quelques années tranquilles si le destin ne lui avait réservé une fin prématurée.

Quoique sa mort ait eu lieu pendant l'arrêt du travail, ainsi que ses obsèques, la nombreuse affluence venue rendre un dernier hommage à sa noble mémoire en dit bien plus long qu'un flot de paroles sur la considération qui l'environnait. Le *compagnon d'entreprise* sera mentionné sous les couronnes de fleurs naturelles, de gerbes, de coussins et, avant que sa dépouille ne nous quitte pour aller prendre place dans le caveau familial à Limoges, M. Levasseur, au cours d'une allocution aussi sincère que subtile, retraça la présence du défunt dans l'Entreprise et mit en relief ses nombreux mérites.

Modéliste, organisateur des Cours Professionnels en 1944, près de deux cents jeunes gens ou jeunes filles lui doivent beaucoup et, certes, n'oublient pas

(Voir la suite en 3^e page)

Deux importantes visites cette dernière semaine

M. E. Vécosky, un de nos meilleurs clients d'outre-mer, en congé en France, est venu nous voir.

M. G. Van Dongen, industriel de la chaussure, qui dirige une importante usine aux Indes, voyageant en Europe, nous a fait l'honneur de sa visite.

Il a été notre hôte durant trois jours pendant lesquels il s'est penché en toute objectivité sur nos collections. Il a eu, avec les responsables des services intéressés, de nombreux échanges de vues qui ne pourront être que profitables à l'orientation de l'établissement des modèles destinés à l'Afrique, et tout particulièrement à l'A.E.F., dont il connaît à fond le goût de la clientèle et les exigences de marché. Ajoutons que sa visite, nous a donné l'agréable occasion de faire sa connaissance, nous a valu d'importantes commandes et a affermi nos liens rapports commerciaux que jusqu'alors, nous avions entretenus avec lui.

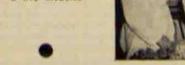
Il a profité de celle-ci pour étudier notre organisation, nos procédés de fabrication qui l'ont vivement intéressé et a procuré, guidé par M. M. Duteuil ou les différents chefs de services, nos ateliers où toutes les explications susceptibles de lui être utiles, lui ont été données.



Son attention a surtout été retenue par nos productions « d'excavate » dont nous osons l'espérer, il emportera de profitables enseignements.



Nous le remercions cordialement de son aimable visite.



M. Vécosky directeur de la collection Walter et Janet

M. Van Dongen, entre MM. Levasseur Duteuil et Appetit s'intéressent à nos modèles

**Pied-nu
souple et
confortable
pour
homme**



Nous voici en plein cœur du printemps; nos pieds ont chaud; il faut les mettre à l'aise sans toutefois les chauffer d'articles compliqués ouverts que l'on réserve à l'été. Aussi, avons-nous pensé, Monsieur, que ce modèle conviendrait particulièrement

Nouvelle organisation du travail à l'Atelier "461"

Ce n'est pas d'un renouveau avec déplacement de machines, de chariots, de tables et de chausseurs dont nous vous voulons entretenir, mais d'un renouveau singulier, inégalé le 7, à 5 heures; en effet les ateliers 453 et 461 sont

On sait que ce dernier fabricant des « Nails » depuis plusieurs semaines, nous ne pouvons satisfaire les délais de livraison de ce marché administratif, la question d'envisager le fonctionnement d'un deuxième atelier n'aurait sa se poser par manque de matériel mécanique et installations afférentes. Il fallait cependant aviser et le problème n'était point des plus faciles à résoudre; remplacer à 2 heures, 6 personnes par 14 autres afin que celles-ci continuent le même travail. Il est évident qu'un atelier commençant à 5 heures et finissant à 13 heures, l'autre chargé de 13 heures et finissant à 20 heures, allaient entrainer un transport supplémentaire de personnel; transport qui n'allait réduire à sa plus simple expression en évitant de trop longs parcours, mais pour ce, il était indispensable de consulter en détail les listes des travailleurs par atelier de bien noter les attributions actuelles de chacun, ses capacités en général, son lieu de résidence, pour tâcher de découvrir au près l'effectif nécessaire et compétent. C'est à ce moment que l'on a pu, par un heureux hasard, ingrat même, auquel d'ailleurs s'ajoutent les responsabilités de fabrication pour résoudre le problème dont nous venons de donner l'énoncé. Aussi, nous nous vu chargé par MM. Faure, Mohr et les contremaîtres, penchés sur des listes, s'entretenant des possibilités que les uns et les autres entroyaient. Leurs efforts subordonnés à de pertinentes et inlassables études ont été sanctionnés par un heureux dénouement qui s'il ne por-

te pas ses fruits immédiatement, dans les premières heures, n'en est pas moins prometteur.

En ce sujet, pour permettre une rapide adaptation de l'équipe nouvelle, cette dernière a pu se rendre compte de la fabrication, des coups de mains des opérateurs, de la marche du travail, pour questionner les intéressés avant d'affronter la production qui lui avait été destinée. D'autre part, le démarrage s'est effectué à rythme réduit afin que chacun des exécutants puisse bien se pénétrer du doigt à prendre, chercher les meilleurs mouvements, les meilleures positions pour progresser sagement en écartant la peine physique. Nous avons en effet quelques heures après la remise en route et il nous a été agréable de constater que nous avions l'air décidé, étaient confiants en eux-mêmes. Ajoutons que les circuits de ramassage ne dépassent pas, l'un, Saint-Astier et l'autre, Lussidan, ce qui néanmoins est bonne quarante trajets de plus par jour tout d'un tableau indiquant les heures de ramassage aux différents ateliers et un schéma des parcours sont affichés dans le bâtiment 12, ainsi qu'un tableau de progression d'ensemble.

Encore une nouvelle réalisation dont la portée que beaucoup ignorent revêt une grande importance pour le plein emploi du personnel et pour plus de sécurité de l'avenir immédiat.

Facteurs humains

(Suite de la 1^{re} page)

s'élargit par la découverte d'autres consciences. On se regarde avec un air de quelques secondes à Sourzac et à Montpon, le trajet se poursuivait dans le calme, mais nous nous demandions au milieu des gais propos où chacun, malgré tout, avait hâte de redécouvrir la capitale du Sud-Ouest.

A 10 h. 45, nous atteignons le fameux pont de pierre et avions déjà un avant-goût de notre objectif; en effet, plusieurs d'entre nous faisaient remarquer les bateaux gris qui se profilaient à quelques centaines de mètres à droite et, longent les quais, les deux véhicules allaient se garer place des Quinzecents, face à la Porte Lemey. Tout le monde descend, chacun va où bon lui semble et, à 13 h. 50, nous nous retrouvons devant l'entrée du port où une petite déception nous attend: l'agent chargé de renseigner les visiteurs nous dit que c'est à une autre porte qu'il faut s'adresser. Nous repartons et, arrivés à l'entrée du port, l'agent de garde veut nous renvoyer d'où nous venons. Le « mariage » aurait pu durer. Après quelques franches explications de part et d'autre, on nous laisse franchir les portes et, pour revenir à notre point de départ, nous suivons le bord des quais en passant devant divers bateaux, dont un grand cargo, l'« Armoric » qu'il nous serait agréable de connaître, se dresse majestueuse-

NECROLOGIE

Le samedi 30 on lui eut à Neuville, parmi une nombreuse affluente les obsèques de Catherine Bonnel, veuve de Jean Jourde, décédée dans sa 94^e année.

Née le 27 septembre 1864, c'était la doyenne des Neuviçois et avait travaillé dans l'Entreprise pendant plus de cinquante ans, en qualité de monteuse main d'abord et de portière ensuite.

Avenante, intégrée, toujours prête à rendre service, tous ceux qui la commentent, soit dans les ateliers, soit dans son entourage, conserveront d'elle un excellent souvenir.

Que sa fille et les siens trouvent ici l'expression de nos vives condoléances.

Et le dimanche 1^{er} à St-Léon-sur-l'Isle, celles de Henri Javerzac qui s'est éteint à l'âge de 78 ans.

Père de Léopold, plâtrier à Neuville, grand-père de Marcel Duval et de Raymond Magne, le défunt était unanimement estimé et ne comptait que des sympathiques; aussi eut-il un imposant cortège qui avait tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

A tous les siens, nous renouvelons nos condoléances ému-

à la saison présente: empiéce deux pièces, ajourés, quartiers doubles seulement à la place du contrefort, bride à boucle réglable, semelle crêpe, bridé à boucle réglable, semelle crêpe, c'est un coussin confortable et pratique qui tempèra les rayons du soleil et présèrva de l'averse.

travail à l'Atelier "461"

le pas ses fruits immédiatement, dans les premières heures, n'en est pas moins prometteur.

En ce sujet, pour permettre une rapide adaptation de l'équipe nouvelle, cette dernière a pu se rendre compte de la fabrication, des coups de mains des opérateurs, de la marche du travail, pour questionner les intéressés avant d'affronter la production qui lui avait été destinée. D'autre part, le démarrage s'est effectué à rythme réduit afin que chacun des exécutants puisse bien se pénétrer du doigt à prendre, chercher les meilleurs mouvements, les meilleures positions pour progresser sagement en écartant la peine physique. Nous avons en effet quelques heures après la remise en route et il nous a été agréable de constater que nous avions l'air décidé, étaient confiants en eux-mêmes. Ajoutons que les circuits de ramassage ne dépassent pas, l'un, Saint-Astier et l'autre, Lussidan, ce qui néanmoins est bonne quarante trajets de plus par jour tout d'un tableau indiquant les heures de ramassage aux différents ateliers et un schéma des parcours sont affichés dans le bâtiment 12, ainsi qu'un tableau de progression d'ensemble.

Encore une nouvelle réalisation dont la portée que beaucoup ignorent revêt une grande importance pour le plein emploi du personnel et pour plus de sécurité de l'avenir immédiat.

Facteurs humains

(Suite de la 1^{re} page)

s'élargit par la découverte d'autres consciences. On se regarde avec un air de quelques secondes à Sourzac et à Montpon, le trajet se poursuivait dans le calme, mais nous nous demandions au milieu des gais propos où chacun, malgré tout, avait hâte de redécouvrir la capitale du Sud-Ouest.

A 10 h. 45, nous atteignons le fameux pont de pierre et avions déjà un avant-goût de notre objectif; en effet, plusieurs d'entre nous faisaient remarquer les bateaux gris qui se profilaient à quelques centaines de mètres à droite et, longent les quais, les deux véhicules allaient se garer place des Quinzecents, face à la Porte Lemey. Tout le monde descend, chacun va où bon lui semble et, à 13 h. 50, nous nous retrouvons devant l'entrée du port où une petite déception nous attend: l'agent chargé de renseigner les visiteurs nous dit que c'est à une autre porte qu'il faut s'adresser. Nous repartons et, arrivés à l'entrée du port, l'agent de garde veut nous renvoyer d'où nous venons. Le « mariage » aurait pu durer. Après quelques franches explications de part et d'autre, on nous laisse franchir les portes et, pour revenir à notre point de départ, nous suivons le bord des quais en passant devant divers bateaux, dont un grand cargo, l'« Armoric » qu'il nous serait agréable de connaître, se dresse majestueuse-

NECROLOGIE

Le samedi 30 on lui eut à Neuville, parmi une nombreuse affluente les obsèques de Catherine Bonnel, veuve de Jean Jourde, décédée dans sa 94^e année.

Née le 27 septembre 1864, c'était la doyenne des Neuviçois et avait travaillé dans l'Entreprise pendant plus de cinquante ans, en qualité de monteuse main d'abord et de portière ensuite.

Avenante, intégrée, toujours prête à rendre service, tous ceux qui la commentent, soit dans les ateliers, soit dans son entourage, conserveront d'elle un excellent souvenir.

Que sa fille et les siens trouvent ici l'expression de nos vives condoléances.

Et le dimanche 1^{er} à St-Léon-sur-l'Isle, celles de Henri Javerzac qui s'est éteint à l'âge de 78 ans.

Père de Léopold, plâtrier à Neuville, grand-père de Marcel Duval et de Raymond Magne, le défunt était unanimement estimé et ne comptait que des sympathiques; aussi eut-il un imposant cortège qui avait tenu à l'accompagner à sa dernière demeure.

A tous les siens, nous renouvelons nos condoléances ému-

De bonnes nouvelles de nos soldats

J.-B. GODY a d'excellents camarades à Trèves et va bientôt terminer son dixième mois de service.

Il compte avoir une permission sans tarder et viendra nous voir à cette occasion.

R. GAILLARDON est souvent « en opérations », ce qui est très pénible; malgré tout le secteur est calme. Il pense nous rendre visite dans un mois. Santé et moral sont bons.

Pierre JACQY fait un stage à Brive qui lui donne beaucoup de travail et va nous envoyer sa nouvelle adresse à l'issue de l'examen.

Roland DESPLAT a changé de place depuis le lundi de Pâques et est revenu à sa batterie. Le secteur est tranquille.

Gérand LAFON à Alger, a eu le plaisir de reconquérir Michel Fontaine avec lequel il s'est entretenu longuement.

Il se rappelle au bon souvenir de ses camarades d'atelier.

Henri NEUBÄNER a les regards tournés vers la maison qu'il attend avec impatience ainsi que le plaisir de reprendre sa place parmi nous.

Alex FEYFANT, en tant que sergent, a été désigné comme instructeur au peloton des élites des commandos, batallion de la pluie qui rend les sorties pénibles.

Marcel VULVIN a appris par « Notre Bulletin » la mort de Claude Gaillet et en a été profondément touché.

Il se porte bien et nous prie de transmettre un bonjour amical à ses chefs et camarades.

Jacques BAROUSSE à Mostaganem profite d'un temps magnifique.

Bonne santé, bon moral, secteur calme.

J.-C. FAURE suit, par l'intermédiaire de « Notre Bulletin » la marche de l'U.S.N. et est heureux du bon classement du football.

Il nous a eu un temps médiocre passant du soleil brûlant à la pluie ou au froid.

Bonne santé, bon climat, travail intéressant.

Philippe CAZALIS recueille régulièrement « Notre Bulletin » grâce auquel il suit avec intérêt la vie de l'Entreprise et, en juin, espère nous rendre visite au cours d'une permission.

Bonne santé, bon climat, travail intéressant.

Christian POMMIER se réjouit comme tous ses camarades du colis, du mandat et du journal et compte sept mois de présence en A.F.N.

Une permission lui ferait bien plaisir.

Paul SENZIEZ est en bonne santé dans un secteur calme et compte sur la libération vers juillet.

Colis et journaux lui parviennent régulièrement.

Maxime LAVIGNAC a été nommé sergent le 24 avril ce dont nous le félicitons.

Il pense bénéficier d'une longue permission au début de juin et viendra nous rendre visite.

La nourriture laisse un peu à désirer, même au mess mais par contre les sorties en ville sont fort agréables.

JUGIE a bien reçu mandats et colis et nous en remercier. Il déplore lui aussi d'être maintenu sous les Drapeaux après le temps normal.

Pierre SARAZIN est toujours très occupé à la réparation des camions et qui ajoute à la garde qui revient souvent, lui prend la majeure partie de son temps et l'oblige parfois à différer son courrier.

J. COUSTILLAS nous demande

de le journal que nous sommes pressés de lui adresser.

Son service militaire s'accomplit dans d'excellentes conditions. Il participe à de nombreuses escortes ce qui lui permet de voir de beaux pays.

Il a été doté d'une paire de « Nails » fabriqués à Neuville et est fier de dire qu'ils proviennent de son usine.

Francis PELISSIER a été lui aussi affecté par la mort de son camarade Claude Gaillet et nous dit que la bas la température est bizarre; en effet, après une période de forte chaleur la neige a fait sa réapparition.

Maxence THILLET est chauffeur de poids lourds et route tous les jours dans Paris. Cet emploi lui plaît beaucoup, mais depuis deux mois il ne peut le journal, parce que, prétend-il, c'est dû à ses différents changements de casernes.

Nous lui envoyons le dernier numéro.

Paul SENZIEZ est en bonne santé dans un secteur calme et compte sur la libération vers juillet.

Colis et journaux lui parviennent régulièrement.

Maxime LAVIGNAC a été nommé sergent le 24 avril ce dont nous le félicitons.

Il pense bénéficier d'une longue permission au début de juin et viendra nous rendre visite.

La nourriture laisse un peu à désirer, même au mess mais par contre les sorties en ville sont fort agréables.

JUGIE a bien reçu mandats et colis et nous en remercier. Il déplore lui aussi d'être maintenu sous les Drapeaux après le temps normal.

Pierre SARAZIN est toujours très occupé à la réparation des camions et qui ajoute à la garde qui revient souvent, lui prend la majeure partie de son temps et l'oblige parfois à différer son courrier.

J. COUSTILLAS nous demande

Une belle excursion à Bordeaux

Nous étions 77, divisés dans deux confortables cars, et prenions en ce jour, mai, à 8 h. 45, à Thorlat, la route de Bordeaux, pour nous rendre dans cette ville où nous devions visiter un bateau de la marine militaire.

Le ciel était serein, la journée s'annonçait belle et, après un arrêt de quelques secondes à Sourzac et à Montpon, le trajet se poursuivait dans le calme, mais nous nous demandions au milieu des gais propos où chacun, malgré tout, avait hâte de redécouvrir la capitale du Sud-Ouest.

A 10 h. 45, nous atteignons le fameux pont de pierre et avions déjà un avant-goût de notre objectif; en effet, plusieurs d'entre nous faisaient remarquer les bateaux gris qui se profilaient à quelques centaines de mètres à droite et, longent les quais, les deux véhicules allaient se garer place des Quinzecents, face à la Porte Lemey. Tout le monde descend, chacun va où bon lui semble et, à 13 h. 50, nous nous retrouvons devant l'entrée du port où une petite déception nous attend: l'agent chargé de renseigner les visiteurs nous dit que c'est à une autre porte qu'il faut s'adresser. Nous repartons et, arrivés à l'entrée du port, l'agent de garde veut nous renvoyer d'où nous venons. Le « mariage » aurait pu durer. Après quelques franches explications de part et d'autre, on nous laisse franchir les portes et, pour revenir à notre point de départ, nous suivons le bord des quais en passant devant divers bateaux, dont un grand cargo, l'« Armoric » qu'il nous serait agréable de connaître, se dresse majestueuse-

serelle qui nous mène à bord. Chaque groupe est doté d'un guide bienveillant et nous allons à droite, à gauche, nous montrons, nous descendons, remontons, redescendons; tout attire nos regards par son inédit (pour nous) par sa propreté: les tourelles, les tourelles, les batteries, les bouées, le radar, la salle de jeu, les canons semblant serer le ciel, etc., etc., tout nous émerveille. C'est une vraie ville flottante où la plus petite parcelle de surface est utilement employée. Nous restons perplexes devant tant de fils, tant d'appareils, tant de coordination aussi, et comme on voudrait aller faire un petit tour en mer pour avoir une idée plus large du fonctionnement de cette gigantesque masse métallique!

Malgré notre admiration, notre désir de « revoir ce qui a déjà été vu », il faut quitter l'escorteur, car de très nombreux visiteurs attendent sur le quai et sont impatientes eux aussi de se rendre à bord.

Nous le quittons, mais non sans nous arrêter à quelques mètres pour le contempler une dernière fois et regarder la ville. Comme il nous reste deux heures à disposer, nous allons saluer les monuments ou les églises renommées; quelques uns se rendent au jardin public proche pour jeter dans l'eau des morceaux de pain que carpes et canards blancs se disputent tandis que les cygnes gracieux semblent faire des courbettes.

Mais nous avons rendez-vous à 18 heures devant les cars. Nous y remontons à regret et ils s'ébranlent vers Neuville que nous retrouvons à 20 h. 45.

Belle journée, agréable, instructive, que nous ne sommes pas près d'oublier et que nous devons à l'obligeance de la Direction de l'Entreprise qui, nous ne sommes pas moins reconnaissants à M. Jean Couderc, qui nous a permis de visiter l'escorteur « Du Chayla ».

Nous voici devant l'escorteur « Du Chayla »; nous nous présentons à un second-maître, lui montrons notre autorisation, et par groupe de quinze personnes, nous franchissons l'étroite pas-

Comice Agricole

Les cultivateurs adhérents au comice agricole, le dimanche 4 mai à la mairie de Neuville, ont procédé au renouvellement des membres du bureau qui se compose comme suit:

Président honoraire: M. Georges Guérin, à Neuville, ancien directeur général; président d'honneur: M. le Docteur Robert Pascaud, maire et conseiller général de Neuville.

Président actif: M. Georges Dupont, à Chanterac; vice-présidents: MM. Montillaud, à St-André-de-Doubil; Jean Lajarte, à Neuville; Henri Haud, à Valereuil; secrétaire: M. André Couderc, à Neuville; secrétaire adjoint: M. Jean Couderc, fils, à Neuville; trésorier: M. Jean Richard, à Neuville; trésorier adjoint: M. Lucien David, à Neuville.

La Commission d'expertise des récoltes est composée de MM. Montillaud, à St-André-de-Doubil; Lucien David, à Neuville; André Couderc, à Neuville; membres titulaires: MM. Edmond Senens et Robert Martin, à Neuville, suppléants.

Le dimanche 11 mai, à Neuville, ont eu lieu les élections pour la composition du bureau de l'Union agricole. Les résultats sont les suivants:

Président: M. Jean Couderc, fils, à Neuville; vice-président: M. André Couderc, à Neuville; secrétaire: M. Jean Richard, à Neuville; trésorier: M. Lucien David, à Neuville.

Le dimanche 11 mai, à Neuville, ont eu lieu les élections pour la composition du bureau de l'Union agricole. Les résultats sont les suivants:

Président: M. Jean Couderc, fils, à Neuville; vice-président: M. André Couderc, à Neuville; secrétaire: M. Jean Richard, à Neuville; trésorier: M. Lucien David, à Neuville.

Le dimanche 11 mai, à Neuville, ont eu lieu les élections pour la composition du bureau de l'Union agricole. Les résultats sont les suivants:

Président: M. Jean Couderc, fils, à Neuville; vice-président: M. André Couderc, à Neuville; secrétaire: M. Jean Richard, à Neuville; trésorier: M. Lucien David, à Neuville.

La
(Suite de la 1^{re} page)
en ce
presser de
lire impos
Le mu
du Trava
tre impos
ve ou in
religieux
quand
le et M
plu
et pr
fice, au
sermon
teux tr
Mazur.
A l'ins
de P
et un
autres
à plusieurs
après de
soli
en plus
enchants
dejeun
Mais,
symboli
sement
coupé p
et les p
trent d
peut f
dans s
sable s
sue de
Parle
qui au
long et
ce qu
ou sou
bien ex
fabricat
métrie
talent p
sues, b
cous, b
de l'uni
versité,
moins c
général
la prop
toute c
que, le
le p
charpen
partier

La Fête du Travail

(Suite de la 1^{re} page)
 là, où il faut trouver les raisons de la si nombreuse affluence qui, en ce jour, ne cesse de se presser dans les ateliers et les dépendances.
 Le matin à 9 h. 30, la messe du Travail avait attiré un nombre imposant de fidèles à l'église où une audition de musique

toutes les explications utiles. Et jusqu'à 19 h. 30, les ateliers, les allées et la cour furent le théâtre d'un rendez-vous impressionnant. Dire que 10.000 personnes allèrent à un atelier à l'autre ne serait certainement pas au-dessus de la vérité, mais, quittons les lieux de la fabrication et allons au cinéma : quan-



Les enfants attendent impatientement le lâcher de ballons

Commemoration de l'Armistice de 1945

(Suite de la 1^{re} page)
 guerres. Une autre minute de silence y fut observée et le Docteur Pascual prononça une courte mais significative allocution que nous nous faisons le plaisir de reproduire ci-après :

En ce 15^e anniversaire de l'Armistice de 1945, nous devons unir dans notre pensée tous ceux qui sont morts pour la grandeur et l'indépendance de la France : soldats de la guerre de 1914-1918, soldats de 1939-1940, résistants et maquisards de 1940-1945, déportés des camps de la mort lente, combattants d'Indochine, pacificateurs d'Algérie. Nous devons aussi y associer ceux qui, sans y laisser leur vie, ont souffert du corps et de l'âme dans les camps de déportation et ceux qui ont subi la captivité dans les stalags de 1940 à 1945.

Mais il peut aussi nous venir

à l'esprit que ces sacrifices ont peut être été inutiles lorsque nous voyons nos gouvernants préférer un salut de la France à des questions d'opportunité politique, des querelles partisans, rendant ainsi impossible une paix réelle, permettant à notre pays de reprendre son nom de grande puissance.

Aussi, devrions-nous essayer au niveau de chaque commune, la commune étant la base sur laquelle repose la nation, essayer de faire cette union de tous ; et alors, je me permets de citer une phrase que m'écrivait hier un instituteur : « La seule leçon qui porte est celle de l'exemple » ; et alors, peut-être, cet exemple gagnant de proche en proche, arriverions-nous à l'union de tous les Français.

Les enfants chantonneront la Marseillaise et à l'issue de la cérémonie, un banquet, selon la tradition, groupa, à l'Hôtel de France, dans une sympathique ambiance, les anciens P.G. qui terminèrent cette réunion intitulée de toute de franche camaraderie, par des chansons, comme il est d'usage en France.

Le plan de toute activité...

(Suite de la 1^{re} page)
 giner cette propriété, est ordie, cette organisation qui sont les nôtres.

Le philosophe chinois Confucius, avait bien avant nous, énoncé cette méthode d'action : « L'homme juste traduit d'abord ses mots par des actes, puis il fait suivre ses actes par des mots ».

Suivre cette méthode, c'est agir normalement ; c'est joindre à la réalisation de ce désir de chacun de recevoir des compliments. La satisfaction ne survient qu'après l'action.

Notre travail doit nous offrir deux satisfactions : celle de l'accomplir et celle de l'avoir terminé. Je pense que nous sommes dans la bonne voie, mais c'est le moment de parfaire encore notre méthode.

J. S.

religieuse, par des artistes péroratoires bien connus, M. Camille et Mlle Marie Bobault, empli de notes harmonieuses et penantes les voûtes de l'église, audition conçue par un sermon de circonstance et d'importance très élevée par M. l'abbé Macler.

A l'issue de l'office, au stade de Planèze, un match de rugby et un match de basket furent suivis avec un vif intérêt par plusieurs centaines de Neuvois épris de sport et, tandis que le soleil dardait ses rayons de plus en plus chauds sur la nature enchantée, survint le calme du déjeuner...

Mais, à 14 h. 15, le ruban symbolique qui fermait gracieusement l'entrée de l'usine est coupé par Françoise Lemaux et les premiers visiteurs pénétrèrent dans la cour. Des drapeaux flottaient un peu partout dans les ateliers dont les responsables sont là, souriants, en tenue de travail, pour accueillir les hôtes.

Parler en détail de la toilette qui avait été faite serait trop long et fastidieux. Dans tout le cas où service, des expositions souvent originales, mais combien expressives évoquant la fabrication de la chaussure et talent le goût artistique qui mènent l'usine professionnelle. Les machines, bien sûr, étaient impeccables (quel dommage), mais leur diversité, les chaussures non moins différentes par leur conception, dans un ordre parfait, la propreté qui se détachait de toute chose, la centrale électrique, le gros Diesel, la chaudière, le dépôt et sa singulière charpente d'une seule portée, les parterres, les fleurs, formaient



La foule à la fête foraine



Quatre séances ont le comique et les actualités alternaient ne purent satisfaire tous ceux qui avaient manifesté le désir d'y assister.



Pendant la démonstration des pompiers



Vue de l'assistance dans la salle de cinéma



Dans la cour de l'usine, après le lâcher de ballons



halaine plus de deux cent cinquante enfants et qui m'intéressait pas moins les adultes, vers seize heures, ce fut bien le général de ballons multicolores qui, tel un vol de pigeons voyageurs, s'élevèrent groupés dans le ciel et comme eux, cherchant leur voie, attirant tous les regards des spectateurs.

Les pompiers avaient exposé tout leur matériel devant l'atelier 888 et, en tenue, étaient prêts à intervenir si le besoin s'en était fait sentir. Leur matériel était rangé devant l'atelier 88 et à une heure prévue, ils relictèrent les deux motopompes et l'un d'eux, monté allègrement sur une grande échelle déposant le toit du bâtiment arrosé convenablement un incendie imaginaire. Cette démonstration fut fort appréciée des visiteurs dont la plupart d'ailleurs n'ignoraient pas la valeur de la section pour l'avoir vu efficacement à l'œuvre à maintes reprises.

Journée mémorable dans les annales de notre Entreprise qui mit en évidence son climat social, sa rationnelle organisation, non pas seulement pour le plaisir des yeux mais pour accroître le confort du personnel dont elle cherche constamment à rendre le travail plus humain et plus agréable.

Cadres, maîtres, techniciens, travailleurs, employés, quels que nous soyiez, qui avez eut pour la présentation attrayante de votre communauté en marge de vos attributions sans que la production ait eu à en souffrir, soyez ici remerciés ; mais, si à la fête du 1^{er} mai, il est d'usage

OBSEQUES DE PIERRE DUTOUR

ALLOCUTION DE M. LEVASSEUR

(Suite de la 1^{re} page)

Parmi tous les hommages que je pourrais apporter aujourd'hui à la mémoire de M. Pierre Dutoir, il n'en est pas de plus éloquent que la consternation anémique que j'ai entouré, la nouvelle de sa mort dès qu'elle a été connue.

Aussi, est-ce avec une émotion partagée par tous que je viens saluer une dernière fois la dépouille mortelle de celui qui fut pour nous un collaborateur d'un zèle à toute épreuve, et pour ses chefs et tous ses collègues.



Le cortège funéraire se rendant à l'église

l'homme de haute conscience professionnelle.

C'est toujours un bien triste départ que celui d'un responsable d'une communauté de travailleurs comme celle que nous formons tous dans la Société Marbot, de faire l'éloge funèbre de l'un d'entre nous, mais ce devoir est encore plus douloureux lorsqu'il s'agit de conduire à sa dernière demeure un vétéran de notre Entreprise, de cette Entreprise qui fut son univers et sa vie et qui l'attira dans toutes ses manifestations comme dans tout son rayonnement.

Ne dit-on pas à l'un de ses propres quelques heures avant sa mort, combien la visite de l'usine prévue pour la Fête du Travail lui procurerait d'intérêt.

Né à Limoges, dans ce grand centre de la chaussure, Pierre Dutoir débutait très jeune dans notre métier.

Il ne tarda pas à s'imposer par son esprit d'application, par son ardent désir de se perfectionner.

Technicien averti, il entra dans notre Maison en 1934. Il s'y fit confier le poste de chef de coupe, puis, quelques années plus tard, en 1940, il prenait la responsabilité du service du modelage.

Il avait le goût du travail bien fait, mais encore, il savait faire

profiter son entourage de ses connaissances.

Aussi, ses qualités le désignèrent pour organiser en 1944, sous l'impulsion de M. Edouard, des cours professionnels Marbot et pour les diriger ensuite.

Et là, dans cette tâche ingrate de sa mort dès qu'elle a été connue.

Le dévouement qu'il y prodigua, sans intérêt personnel, sans arrière-pensée, à l'un de nos autres ambitions que celle de former des jeunes, mérite toutes les



louanges.

Mais ces vertus de labeur ne peuvent faire oublier sa personnalité qui s'exprimait par une plénitude et un équilibre.

Pour lui, il fut un ami sûr, donnant à chacun des conseils que lui dictait son expérience et que lui inspirait une bonté toute naturelle.

L'heure de la mort, qui fut lente et cruelle, a fait desirer pour toujours cette belle nuit.

Nous qui en avons été les témoins dans le tâche de chaque jour, nous mesurons avec infiniment de tristesse le vide que couvrira la disparition de M. Dutoir dans notre maison, comme à son foyer.

Avec M. Vogt, avec Mme Marbot, avec M. Bobault, avec nos amis de Hellocourt, de Vernon et de Paris, nous nous inclinons tous devant notre douloureux, chère Madame Dutoir, devant la douleur de votre famille.

Si pour vous, si pour elle, comme pour nous, nous cherchons une consolation, nous n'en trouverons pas d'autre que dans le souvenir d'une vie toute de droiture qu'il nous laisse en exemple.

Si tantôt s'en reforme, mais son souvenir sera toujours vivants parmi nous ; il est porté sous la froide pierre toutes nos sympathies.

Mme Marcelle Dutoir, M. André Teissenaire et les leurs, nous ont priés de transmettre leurs sincères remerciements au Conseil d'Administration, à la Direction de la Société

Marbot, et à tous les membres du personnel de l'Entreprise pour les nombreux marques de sympathie reçues et à tous les collègues du moment du décès de M. Dutoir.

Sports et Loisirs

RUGBY

JEUDI 10 MAI est match amical, l'U.S.M. était opposée à l'Excellent formation des juniors A du Club Athlétique Périgourdin. C'est sur le score de 16 points à 10 que les nôtres durent s'incliner après une partie fort spectaculaire.

Un soleil radieux inondait le terrain et le match disputé à 10 h. 30, avait, malgré cette heure matinale, attiré une bonne chambrée.

Durant le premier quart d'heure, les visiteurs montrèrent un léger avantage en mêlées fermées et touches longues ce qui leur assura une nette domination territoriale. Une touche se jouant aux 22 mètres de Neuvic, la balle mal contrôlée glissa au sol. L'atout s'en empara, part vers les buts adverses et sort Prioulet qui va marquer entre les poteaux le premier essai; le but est acquis. Dès la remise en jeu, Périgoux ne tarde pas à équilibrer par un essai réussi presque en coin. Le jeu toujours très aéré et rapide se déplace d'un camp à l'autre par de bons mouvements des lignes arrières. Un départ classique de nos trois-quarts permet à Prioulet dernier servi, de débouler la défense adverse et de faire marquer à Chastourne le deuxième essai, mais, peu de temps avant le repos, les visiteurs retrouvent l'égalité à la suite d'un autre essai.

Après les citrons, les Périgourdins dont l'équipe est très classique, accentuent leur domination et réalisent deux nouveaux essais dont un transformé contre un de Prioulet, du côté neuvicain.

Match très correct qui a enthousiasmé les nombreux spectateurs.

Brillante victoire de la Section Football

DIMANCHE 11 MAI
Coupe de Villefranche-du-Périgord

Neuvic, engagé dans cette Coupe, qu'il a brillamment remportée, a été opposé au premier tour à l'équipe de Montagne, opérant en première série du district du Libournaise.

Après une période égale, Neuvic prend la direction du jeu et ne tarde pas à ouvrir le score pour attendre



le repos avec une avance de trois buts. La seconde mi-temps verra également une constante pression neuvicoise qui, finalement, se traduira par cinq nouveaux buts. Neuvic se qualifie donc pour la finale en disputant Montagne par 5 à 0.

Le deuxième match, beaucoup plus serré, amène la qualification de la réserve des E.F. Bergerac, aux dépens de Montourat, par 3 à 2, après prolongation.

En finale donc, Bergerac et Neuvic présentent leur équipe au complet. La partie débute très rapidement, des phases de jeu sont magnifiques et, à tour de rôle, les défenses sont alertes. Cependant, celle de Neuvic se montre plus intraitable, plus fermée et prolongation.

En finale donc, Bergerac et Neuvic présentent leur équipe au complet. La partie débute très rapidement, des phases de jeu sont magnifiques et, à tour de rôle, les défenses sont alertes. Cependant, celle de Neuvic se montre plus intraitable, plus fermée et prolongation.

notre attaque prend le dessus; avant la mi-temps, Berthaud inscrit au tableau, et, peu de temps après, rate une splendide occasion en plaçant à côté une balle que tout le monde voyait se transformer en but.

La seconde partie montrera encore nos joueurs se ruer à l'attaque des buts adverses, bien que de rapides contre-attaques aient obligé nos défenseurs à riposter avec fermeté. Un deuxième but de Hivert ruine les dernières espérances des Bergeracois qui, à partir de ce moment, effectuent plusieurs mutations entre joueurs, sacrifiant tout à l'attaque. L'une d'elles faillit d'ailleurs réussir, Bois-sanz arrêtant manuellement un tir à bout portant. Neuvic, étonné, repart à l'offensive et réalise un troisième but par Herfort.

Bergerac ne réagit plus et l'arbitre siffle la fin sur la belle victoire de nos couleurs.

Le Coupe, dans l'allégresse générale, est remise au capitaine de l'équipe triomphante qui est félicité pour sa belle prestation.

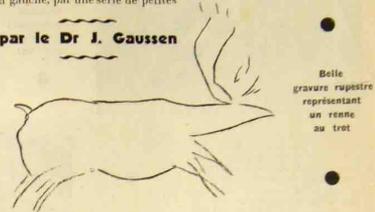
Vestiges de Neuvic et des environs (suite)

LA GROTTTE ORNÉE DE GABILLOU

La route nationale qui mène de Périgoux à Bordeaux s'engage avant son entrée à Mussidan dans un couloir assez étroit, bordée à droite par la rivière, et, à gauche, par une série de petites

falaises rocheuses, résultat d'anciennes exploitations de pierre à bâtir, ou restes d'alters naturels creusés autrefois par l'Isle.

par le Dr J. Gausson



Belle gravure représentant un remue au trot

Les failles et les cavités y sont assez nombreuses; c'est là qu'on s'attendrait à trouver la grotte ornée de Gabilou.

En fait, elle est située bien avant ces falaises rocheuses et son entrée est assez absolument invisible puisque dissimulée dans la cave d'une maison.

Avant d'arriver au Relais de Gabilou, restaurant très connu des gourmets de la région, on remarque sur la gauche une petite route qui mène à la cité ouvrière de Fendrol. C'est dans cette route que vient déboucher l'ancienne voie Sourzac-Mussidan. Des maisons qui furent construites autrefois le long de cette route, il en subsiste une petite que l'on remarque à flanc de coteau. Elle a été bâtie au-dessus d'une ancienne exploitation de pierre et utilise comme cave une vieille galerie d'extraction affrènée.

En 1940, la maison est occupée par la famille Lafon. Les enfants, en jouant dans la cave détachent quelques pierres d'un vieux mur qui obture une faille naturelle du rocher. Pour éviter un accident possible, M. Lafon abat ce qui reste de cette maillerie et découvre ainsi une galerie assez étroite qu'il a pas la curiosité d'explorer. Quelques jours plus tard, des ouvriers venus, là pour effectuer des réparations à la maison, décident de s'engager dans cette galerie. Il y avait parmi eux M. Pervieux qui lui a raconté tous les détails de cette découverte. Le premier jour, le manque de lumière leur fait rebrousser chemin. Le lendemain, munis de lampes convenables, ils pénètrent à nouveau dans la galerie et découvrent immédiatement le grand cheval rouge de la première salie.

Actuellement, la découverte d'une grotte ornée est une affaire publicitaire de la plus haute importance, comme l'ont montré quelques cas récents. L'inventeur — on entend par là celui qui le premier découvre la grotte — en profite généralement pour faire abondamment parler de lui et s'imaginer qu'il est un grand homme. Mais nous sommes alors en 1940 et le plus simplement du monde, M. Pervieux signale sa découverte à M. Charmaury, de Mussidan, qui lui sait passionné d'archéologie.

(A suivre)

La Gramatico

*Lou vicé Toïno avio, dins la vilo,
Vendit sous fous de champagnons,
Lou pouchon ple de billets niôns,
Sen anavo vers Pranchantlo
Ante detilats de courants.
E fai beure soum atalage
Avant de tourné qu'vélage.
Em sous paniers « sous retrans.
Bayavo a mè dins la boutique
D'un librari dous boulevards
Chatà, si nèro pas trap laré,
Per soum fillois 'no gramatico,
En marchant trobo a soum chamli
Lou tant plousent jardinié Roïo
Toujours servable a d'un ami
Qu'a un tarlo quire a metre en joi:
« Ante vas Toïno? » « Ami m'en sou
Chatà sur la ploga Bayou.
Dins louz entrours d'otz featre
Grese, un libre per moan filloire »,
— « Vas chus n'ami, sabèi ante el? »
— « Noïn gros, segur e co mèino »,
— « Mètra pas, n'en s'es que louci
Demoro toui la babolo
De notre cothent marchèchi »,
— De Festalou, vouilo dire
E Toïno de quèl en rire
Un jardinié qu'a bri d'eigous
Per fa poumè louz artichauts
E sous bouté en grando vilo,
Goumo disen louz Prouvençous
Après 'sei soignat soum beiliat,
Coutant dous cops soum numerari,
En bouffèchant, louz ston, tant ston,
Toïno arlebo chos lou librari,
Lou saludo poullèmen.
Li demando soum portèmen
Avant d'i parli de soum libre,
L'autre dil: « Tene l'escolibre,
Mas pas sans moit, ni sans canicis,
Mas sous, ayes toujous boum nei,
Boumo m'ino, boumo prestanco;
Qu'el sous que naves de la chanco »
— « Mousse que ses tant rousèli,
Vos troumpas segur en me veïre:
Vesèz be que sel court de le;
Co que soufre qu'el pas de creïre.
Ie nos joubas ne parlon pas;
Bonèlle, trabuche a chaque pas
Moan ventèze! Dempeï l'otro guerra,
Ve me laissez bri de repti.
Dus cops per nei sur louz toupi,
M'en sou », Toïno parlous enquièro,
Mas lou mèro jour avio soumèli,
Lou marchand que fai l'ellouat
De dire en rire a sa pratice:
« Veïre, quon vent sous a menat
Brous aye d'otz notre boutico? »
— « Mousse, vete soua gramatico »
— « Vous comprenez, fai a soum touz
Lou librari, ses arlebois? »
D'un grammatro. Qual antro? »
— « L'autour? erous: moan filloire
Mè me fa pas dièbo. A gul tort,
Mas le fai soulo a quel compèlère.
Te de soum pas fait soum quatre
E noui como un tambour-major.*

A. CHAMPARNAUD.

A la Succursale MARBOT

coquet !
verni noir
semelle coussin
20.25 649
24.21 749
28.34 879

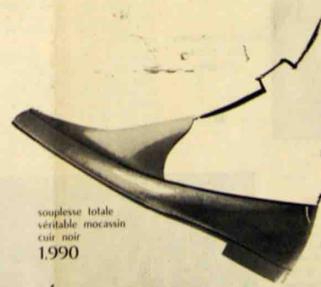


TOUT LE PRINTEMPS

JEUNE
GAI
COLORE



lège nouvelle !
cuir velours marron
ou écorce de bouleau
1990



souplesse totale
véritable mocassin
cuir noir
1990

LA CHAUSSURE DE QUALITÉ

ou la grande Vente exceptionnelle de Printemps continue, vous trouverez, comme par le passé, de nombreux modèles à votre prix

Pour rire un peu

Lui. — Chère amie, nous me dites que vous voulez épouser un homme riche?
Elle. — Parfaitement.
Lui. — Mais épouseriez-vous un homme extrêmement riche?
Elle. — Vous êtes extrêmement riche?

Le distributeur : A. LEFFENBERG
Importateur : J. DUCULA - PÉRIEUX
La Direction régionale :
Ch. LEVYABREUR